L'animal en cache-sexe : piaillements médiacritiques sur les documentaires animaliers à la télévision

Autor(en): **Storz, Reinhard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (2003)**

Heft 1: **fiction**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-625698

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'animal en cache-sexe:

Piaillements médiacritiques sur les documentaires animaliers à la télévision

Le journaliste animalier apparaît dans l'écran couvert de feuilles et nous fait signe de ne plus faire de bruit. Regardez, nous sommes dans la nature, et je suis votre pisteur. Nous vous laissons entrevoir un pan du vaste champ d'une réalité d'avant toute histoire. Cette nature ne protège de rien, elle est simple, elle va droit devant elle, un hortus conclusus dans le quadrilatère de l'écran. Elle nous lance des regards espiègles par-dessus la haie de la civilisation, elle est toute nue et vulnérable, à la fois zone de protection de la nature et zone de nudisme.

Sous nos yeux, le reporter ajoute, en connaisseur, du langage et des effets spéciaux à l'immaculée conception. Il commente la nature comme une scène pour le pur Esprit animé, l'animal, auquel le montage du film a donné des ailes, car s'il ne se passe rien, le vagabondage ordinaire de la faune ne vaudrait pas une minute d'émission. Ce qu'il faut, ce sont de bons moments et de mauvais, l'accélération de la vie, des apparitions (jet) et des disparitions fulgurantes (rupture), des accouplements de dos argentés, de sanglier ou (coupure) avec une laie, la queue en panache.

Il ne s'agit pas d'une scène, mais d'une table de dissection médiatique. Le théâtre et le film de fiction construisent des minutes dramatiques, le documentaire animalier les découpe dans la vie ensommeillée, comme des fibres musculaires dans du tissu adipeux. Il filtre, distille et monte, utilise lui-même les stratégies de capture des prédateurs aux aguets, se rapprochant en avançant contre le vent.

C'est alors que le scientifique introduit sa micro-caméra dans le rectum de la nature, nous emmène dans un merveilleux voyage au cœur de l'Afrique, là où palpite l'inconnu. Sans s'arrêter aux plumages chatoyants ni aux danses endiablées, nous voici directement à la porte de l'animal certainement le plus vénéneux du monde. La vipère heurtante a en vue un écureuil strié des savanes. Nous voulons en avoir le cœur net. Nous essuyons la caméra miniature Tziga pour la monter sur le dos du serpent. A présent, nous voyons le monde comme il le voit.

La technologie haute fidélité est aujourd'hui adaptable à tout dos d'animal de classe moyenne et supérieure, les espèces trottantes et rampantes étant les mieux appropriées, alors que, depuis la poche d'un kangourou, il peut bien arriver que l'on ait des renvois de sa propre nature. Mieux vaut le monde vu de haut, comme le voient Bush père et fils.

Les journalistes animaliers sont des généralistes qui remplacent au pied levé les reporters de guerre ou de sport lorsque l'un d'eux, de manière inespérée, se fait porter pâle ou se fait tuer. Mais ils sont surtout les alliés de la famille, forces de l'ordre paternel dotées de l'instinct maternel et de l'Eros pédagogique. Ils nichent dans les haut-parleurs de nos postes de télévision et tirent les vers du nez à la nature. Les oreilles écarquillées, nous les laissons nous instiller notre bouillie d'info pré-digérée toute chaude.

Et la langue encore! Les noms étrangers tels que merle ou kangourou semblent idoines, les onomatopées comme la mésange zinzinulante ou le coucou sont supportables, mais pas question de troglodyte mignon, de vipère heurtante ni de mante religieuse. Les termes du vocabulaire automobile passent sans faire de ratés dans le jargon du sport de compétition. Dès que l'animal à sang froid a atteint au soleil sa température d'exploitation normale, il est capable de vitesses de pointe de 32 km/h.

Le «Livre de la Nature» d'Augustin paraît aujourd'hui aux éditions Guinness. Hasardons une question: les fictionnaires et fonctionnaires du règne animal pourront-ils jamais satisfaire les râleurs que nous sommes? Oui! Les dernières paroles du reporter croqué par un crocodile, ou un faux-pas sous le nez d'un rhinocéros prêt à charger, voilà qui ferait l'affaire.

La nature télévisée, daktarisée, est bourgeoise grand teint. Le mot d'ordre est de s'efforcer d'atteindre une beauté gracieuse et l'excellence des performances. Des propriétés mesurables, à notre mesure, voilà ce que nous voulons. La caméra nous dit à quel point ce qu'elle nous montre est beau, la performance nous est comptée par la voix off chargée de testostérone. Si l'on coupe le son, les images ont seules la parole. Les flamants roses font trempette comme toute une troupe de Giselle Bündchen unijambistes. Il faut notre caméra héliportée pour les sortir de leur somme aristocratique et les ramener à la réalité. Debout les filles, le réveil a sonné !

Les spectacles les plus demandés sont les freak-shows. Des images jamais vues, d'une beauté épique, d'une perversion mythique. Bien des choses s'inspirent de la Bible. Voyez comme la minuscule femelle de troglodyte mignon, tremblante d'épuisement, enfile déjà un quinzième ver dans le gosier d'un jeune coucou géant. Sa tête y disparaît pratiquement, car l'oisillon

pèse déjà six fois plus que sa mère adoptive. Sur la branche voisine/le continent voisin, le mâle de la mante religieuse n'est pas à meilleure enseigne, son a-mante religieuse vient de le décapiter après l'acte. Et le boa constrictor fait bien honneur à son nom. D'abord il étrangle la gazelle et l'envoie dans l'au-delà, puis se l'envoie dans le gosier, cornes et sabots compris. Toutes choses que nous ne laisserions jamais faire à nos enfants à table, et pourtant nous nous en gavons à la télévision.

Enfin, c'est l'animal lui-même qui entre dans l'ère du soupçon. Sur demande, il s'introduit dans sa jupette de raphia et imite le noble état sauvage pour nos âmes sentimentales sur canapé. Sitting Bull, souriant mélancoliquement entre Bang et Olufsen. Au besoin même en survêtement Adidas.

Nous voici donc assis ou couchés, en veilleuse devant la TV, à regarder comment les animaux survivent et gèrent leur stress éminent, à peine échauffés à la vue de griffes de lion déchirant les flancs d'un zèbre, grignotant notre barre chocolatée. Nous avons mis des millions d'années d'évolution à sortir de ce marasme.

La journée est finie, on peut bien se faire un petit plaisir. Pas au compte-goutte, bestiole, à plein tube!

FREECOM: Free Communication Worldwide

Le jeudi 27 juin 2002, fête nationale de Santa Lemusa, fut le jour de l'inauguration du projet FREECOM. FREECOM est la première entreprise de télécommunication qui offre gratuitement des liaisons internationales. Dans une première phase, elle équipera les cabines téléphoniques publiques. Pour ne pas surcharger le réseau, il n'y aura pas plus d'une nouvelle station ouverte par jour. La première PUBLIC STATION se trouve à la Salita Castello au-dessus du port de Riomaggiore dans les Cinque Terre.

Technique. La télématique de FREECOM est pratiquement invulnérable aux pannes et reste opérationnelle même à des températures extrêmes. Les premiers tests ont montré qu'elle fonctionnait impeccablement entre moins 18° et plus 37° Celsius, et il est très probable qu'elle supporte encore des variations de température beaucoup plus extrêmes. Elle est si simple que pratiquement n'importe quel spécialiste dans le monde entier est capable de la réparer.

Commandes. Les commandes des appareils de FREECOM sont si simples qu'elles peuvent être utilisées par un public n'ayant pas ou peu d'expérience d'autres technologies de télécommunication, du fait des conditions socio-économiques existant dans l'une ou l'autre partie du monde. A la différence des technologies de télécommunication, FREECOM établit des liaisons qui peuvent passer par tous les organes sensoriels – pas seulement l'oreille, mais aussi l'œil, le nez, la bouche et la peau. Pour se relier à FREECOM, il suffit d'utiliser l'annuaire de FREECOM ou de se connecter sur le Web à l'adresse http://www.lemusa.org/freecom, où l'on trouve une liste de toutes les stations, qui est augmentée en permanence. Voici comment procéder:

1. Chercher la station la plus proche et s'y placer ou s'y asseoir le plus confortablement possible.

2. Choisir dans la liste des stations celle avec laquelle on veut se relier.

3. Se concentrer entièrement sur ce lieu, qui se remplit de plus en plus de parfums, de couleurs et de sons qui se répondent, et de sensations climatiques (la photo de l'annuaire aide à sélectionner).

4. Rester connecté aussi longtemps que l'on veut (les conséquences qui se produisent lorsque deux personnes se connectent en même temps à la même station n'ont pas encore fait l'objet de recherches complètes).

4. Pour se déconnecter, il suffit de déplacer son attention vers le lieu où l'on se trouve présentement.

Perspectives. Dans un futur proche, la télécommunication avec FREECOM deviendra de plus en plus confortable. A partir de juin 2003, les premières stations privées seront connectées. Si vous êtes intéressés par une PRIVATE STATION pour votre domicile ou votre bureau, écrivez un mail à freecom@lemusa.org avec pour objet «Infos PRIVATE STATION». Par ailleurs, une équipe de recherche de FREECOM travaille actuellement au développement de stations mobiles.